

Premier angélus du pape François : La miséricorde change le monde

Frères et sœurs, bonjour !

Après la première rencontre de mercredi dernier, aujourd'hui à nouveau je peux adresser mon salut à tous ! Et je suis heureux de le faire un dimanche, le jour du Seigneur ! C'est beau et important pour nous chrétiens de nous rencontrer le dimanche, de nous saluer, de nous parler comme maintenant, ici, sur cette place. Une place qui, grâce aux médias, a les dimensions du monde.

En ce cinquième dimanche de carême, l'Évangile nous présente l'épisode de la femme adultère (cf. Jn 8,1-11), que Jésus sauve de la condamnation à mort. L'attitude de Jésus touche : nous n'entendons pas des paroles de mépris, nous n'entendons pas des paroles de condamnation, mais seulement des paroles d'amour, de miséricorde, qui invitent à la conversion. "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus !" (v. 11). Eh ! Frères et sœurs, le visage de Dieu est celui d'un père miséricordieux, qui prend toujours patience. Avez-vous pensé à la patience de Dieu, la patience qu'il a avec chacun de nous ? C'est sa miséricorde. Il prend toujours patience, patience avec nous, nous comprend, s'occupe de nous, il ne se lasse pas de nous pardonner si nous savons revenir à lui avec le cœur contrit. "Grande est la miséricorde du Seigneur", dit le psaume.

Ces jours-ci, j'ai pu lire un livre d'un cardinal – le cardinal Kasper, un théologien très bien, un bon théologien – sur la miséricorde. Ce livre m'a fait tant de bien, mais ne croyez pas que je fais de la publicité pour les livres de mes cardinaux ! Ce n'est pas cela ! Il m'a fait tant de bien, tant de bien ... Le cardinal Kasper disait que faire l'expérience de la miséricorde change tout. C'est la plus belle parole que nous puissions entendre : elle change le monde. Un peu de miséricorde rend le monde moins froid et plus juste. Il nous faut bien comprendre cette miséricorde de Dieu, ce Père miséricordieux qui a tant de patience ... Rappelons-nous du prophète Isaïe, qui affirmait que même si nos péchés étaient rouges comme l'écarlate, l'amour de Dieu les rendrait blancs comme la neige. C'est beau, la miséricorde !

Je me souviens qu'à peine nommé évêque, en 1992, la Vierge de Fatima est arrivée à Buenos Aires et l'on a fait une grande messe pour les malades. Je suis allé confesser, durant cette messe. Et presque à la fin de la messe, je me suis levé parce que je devais administrer une confirmation. Une dame âgée est venue vers moi, humble, très humble, à plus de 80 ans. Je l'ai regardée et je lui ai dit : "Grand-mère – parce que chez nous on s'adresse ainsi aux personnes âgées : grand-mère – vous voulez vous confesser ?" "Oui", m'a-t-elle dit. "Mais si vous n'avez pas péché ...". Et elle m'a dit : "Nous faisons tous des péchés ...". "Mais peut-être que le Seigneur ne les pardonne pas ...". "Le Seigneur pardonne tout", m'a-t-elle dit, assurée. "Mais comment le savez-vous, madame ?" "Si le Seigneur ne pardonnait pas tout, le monde n'existerait pas". J'ai eu envie de lui demander : "Mais dites-moi, madame, vous avez étudié à la Grégorienne ?" (L'université pontificale confiée aux jésuites, à Rome, ndlr), parce que c'est la sagesse que donne l'Esprit-Saint : la sagesse intérieure sur la miséricorde de Dieu.

N'oublions pas cette parole : Dieu ne se lasse jamais de pardonner, jamais ! "Eh, père, quel est le problème ?" Eh, le problème est que nous, nous nous lassons, nous ne voulons pas, nous nous lassons de demander pardon. Il ne se lasse jamais de pardonner, mais nous, parfois, nous nous lassons de demander pardon. Ne nous lassons jamais, ne nous lassons jamais ! Il est le Père amoureux qui toujours pardonne, qui a un cœur de miséricorde pour nous tous. Et nous aussi, apprenons à être miséricordieux avec tous. Invoquons l'intercession de la Vierge qui a eu entre ses bras la Miséricorde de Dieu fait homme.